

La Parole de Dieu, parole du Père

FR. M.-D. PHILIPPE, O.P.

NOUS sommes tellement habitués au mystère de la Parole de Dieu que, souvent, nous n'avons plus à son égard aucun étonnement, aucune admiration... Elle n'est plus pour nous un véritable mystère, nous sommes un peu trop familiarisés avec elle, même un peu blasés : nous connaissons déjà cette parole, nous l'avons lue et relue, nous l'avons méditée et même analysée ; elle n'a plus de secrets pour nous. Nous sommes souvent comme de vieux sacristains qui, demeurant quotidiennement tout proches du tabernacle, ne s'aperçoivent même plus de la grâce qu'ils ont. Tout en exerçant avec grand zèle le service qui leur est demandé, ils oublient la présence réelle de Jésus dans le tabernacle. Il suffit de voir comment ils font leur genuflexion en courant, sans même regarder le tabernacle mais en étant tout déterminés par le service généreux qu'ils réalisent.

Très facilement nous considérons le mystère de la Parole de Dieu qui nous est donnée comme quelque chose de tout à fait « normal ». Très vite, nous oublions qu'il y a là un don merveilleux de Dieu, un don tout à fait gratuit ; nous oublions que c'est vraiment Dieu qui nous parle actuellement et qui a parlé autrefois à des hommes qui nous demeurent unis dans la même foi en cette même Parole de Dieu qui leur a été adressée un jour et qui a transformé toute leur vie. La première chose à réveiller en nous est donc cet étonnement, une admiration qui nous rend attentifs à ce fait que Dieu a parlé à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moïse, aux prophètes..., à Marie.

L'Écriture elle-même, du reste, rapporte la première intervention de Dieu comme un fait tout à fait normal : « Yahvé dit à Abram : « Va t'en de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père ». Abram s'en alla, et fit ce que lui avait dit Yahvé »¹. Au contraire, lorsque Dieu donne la

1. Gn 12, 1, 4a.

manne à son peuple au désert, les fils d'Israël sont étonnés et s'écrient : « *Mân hou ?* Qu'est-ce que cela ? car ils ne savaient pas ce que c'était »². Il est étonnant de constater que lorsque Dieu parle à Abram, ce qui est une réalité bien plus profonde que le don de la manne puisque Dieu lui-même veut éduquer Abram, le diriger et le considérer comme un ami, Abram reçoit ce don dans la foi sans aucune émotion visible ; tandis que pour la manne, qui est certes un don étonnant, un don relevant de la toute-puissance de Dieu — Dieu agit miraculeusement pour nourrir son peuple —, les fils d'Israël interrogent. D'un côté, c'est une grâce qui sanctifie Abram et en fait l'ami de Dieu ; de l'autre, c'est une grâce charismatique ; celle-ci est certes un signe de la miséricorde de Dieu pour son peuple, mais elle ne le sanctifie pas directement. Mais ce dernier don est *sensible* et visible, alors que le premier demeure invisible. Les hommes sont plus sensibles aux dons visibles qu'aux dons invisibles. Hélas, nous sommes toujours un peu comme cela ! Un miracle de Dieu réalisé pour nous lorsque nous sommes en situation-limite nous secoue énormément et nous révèle la bonté extrême de Dieu : sans ce secours extraordinaire, nous serions sans doute morts ou livrés à nos ennemis. Il s'agit là de notre vie humaine terrestre, de notre santé. Mais Dieu agit *surtout* pour nous dans l'ordre de notre vie divine ; elle est cachée, invisible, mais combien supérieure ! De cela nous nous étonnons moins... L'homme demeure, même lorsqu'il est croyant, plus immédiatement touché par les biens sensibles que Dieu lui donne gratuitement, que par les biens invisibles de la grâce sanctifiante et de la foi. Si nous étions pleinement croyants, nous saisirions dans la foi à quel point ces biens invisibles sont supérieurs, car ils sont éternels et nous conduisent à notre vraie béatitude, la vision béatifique.

Il est donc très important pour nous de saisir toute la grandeur de ce don de la Parole de Dieu, et de la foi qui nous rend capables de la recevoir librement.

Les Patriarches

Revenons à ce premier moment de la communication de la Parole de Dieu à Abram et citons quelques aspects de cette Révélation de Dieu aux Patriarches. « Yahvé *dit* à Abram ». C'est vraiment Dieu, Yahvé, qui prend l'initiative d'appeler Abram à une vie nouvelle. Le texte de la Genèse précise qu'Abram était alors âgé de soixante quinze ans et qu'il emmena avec lui Saraï sa femme, Lot le fils de son frère, et tous les biens qu'il s'était acquis. Pour qu'Abram réponde librement, Dieu lui *parle*. On ne nous dit rien sur la manière dont Dieu parle. Est-ce d'une manière visible ? Est-ce d'une manière invisible ? On ne nous le dit pas,

2. Ex 16, 15.

et cela pour mieux mettre en lumière le *fait* que Yahvé lui parle. Et on nous transmet le *contenu* de cet appel : « Va t'en de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai »³. C'est vraiment un ordre que Yahvé donne à Abram. Celui-ci le reçoit et obéit ; il y a là une coopération importante qui regarde toute l'orientation de sa vie. On peut donc préciser que par la Parole de Dieu reçue, une véritable *alliance personnelle* se réalise entre Yahvé et Abram. Cela nous manifeste le réalisme merveilleux de la Parole de Dieu, capable de transformer toute la vie d'un homme — si du moins celui qui reçoit la Parole de Dieu la reçoit dans sa foi comme une parole divine efficace et veut y obéir vraiment comme à un ordre qui lui vient de Dieu — et, par le fait même, capable de réaliser l'impossible. « Rien n'est impossible à Dieu. »

Certes si nous regardons de l'extérieur ce qu'accomplit Abram croyant en la Parole de Dieu, tout semble demeurer au niveau de l'activité humaine. Mais si nous analysons attentivement cette activité en comprenant qu'elle est transformée de l'intérieur, on voit qu'elle possède une *nouvelle intention* ; celle-ci est capable d'orienter toute la vie humaine d'une manière toute nouvelle, réclamant cette exigence radicale de pauvreté : tout quitter pour accomplir ce que Dieu demande. Ce n'est donc pas seulement un choix, mais une véritable intention de vie, une nouvelle finalité, que communique la Parole de Dieu. Par là, un discernement se réalise en profondeur, séparant ce qui est bon pour Abram de ce qui serait mauvais pour lui. Voilà un des caractères propres de la Parole de Dieu : son *efficacité* profonde, capable d'orienter toute la vie humaine au-delà de sa finalité propre. D'autre part, la Parole de Dieu est une parole personnelle adressée à une personne ; et elle réalise entre ces deux personnes une alliance qui ne peut changer sans leur consentement. Cette parole unit et sépare ce qui ne peut être séparé ou uni par la simple volonté de l'homme. Cette parole est aussi souvent une promesse : « Après que Lot se fut séparé d'Abram, Yahvé dit à Abram : « Lève les yeux »⁴. Cette promesse divine porte sur un bien qui ne peut disparaître, qui est donné pour toujours. Elle implique aussi un discernement fait par Dieu lui-même entre le fils de l'esclave et le fils de la femme légitime : « Ce n'est pas celui-là qui héritera »⁵. C'est le regard de Dieu sur Isaac et Ismaël, et ce regard de sagesse est communiqué à Abram. Il a une signification qui dépasse tout jugement humain.

Celui qui croit en Dieu, qui croit en sa parole, Dieu le lui compte comme justice⁶. La Parole de Dieu, reçue par le croyant comme Parole de Dieu, justifie, purifie radicalement le croyant et l'unit à Dieu pour la vie éternelle.

3. Gn 12, 1.

4. Gn 13, 14.

5. Gn 15, 4.

6. Cf. Gn 15, 6.

La parole de Yahvé peut se communiquer dans une vision et révéler la toute-puissance de Dieu pour son ami : « Ne crains pas, Abram, je suis ton bouclier, ta récompense sera grande »⁷. La présence de Dieu est une présence active — « Je suis ton bouclier » —, ce qui doit communiquer à celui qui reçoit cette parole une totale confiance. Cette parole est une parole d'espérance. Toute la vie d'Abram est bien illuminée par la Parole de Dieu et dirigée directement par Dieu lui-même. « Yahvé avait béni Abraham en tout »⁸. Abraham a été tellement docile à la parole que Yahvé lui-même reconnaît qu'Abraham a obéi à sa *voix*⁹.

Quant à Isaac, son premier acte envers Yahvé est de l'implorer au sujet de sa femme qui était stérile ; Yahvé l'exauce¹⁰, mais c'est à Rébecca que Yahvé s'adresse en premier lieu : « Il y a deux nations dans ton sein ; deux peuples, issus de tes entrailles, se sépareront. L'aîné servira le cadet »¹¹. Ce n'est que plus tard que Yahvé apparaît à Isaac¹², pour lui dire : « Ne descends pas en Égypte [...] Je serai avec toi et te bénirai. »¹³. Isaac est lui-même considéré comme le béni de Dieu¹⁴ par Abimélek.

Avec Jacob l'alliance se renouvelle. Tout commence à Harân dans un songe : « Voilà que Yahvé se tenait debout près de lui. Il *dit* : « Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, c'est à toi que je la donnerai, ainsi qu'à ta descendance »¹⁵. En se réveillant, Jacob dit : « En vérité Yahvé est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! [...] Que ce lieu est terrible ! Ce n'est rien moins qu'une maison de Dieu, et c'est la porte du ciel. »¹⁶ Plus tard, Yahvé *dit* à Jacob : « Retourne au pays de tes pères, dans ta parenté, et je serai avec toi. »¹⁷ L'Ange de Dieu lui dit en songe : « Jacob ! [...] Lève les yeux et vois [...] retourne en ton pays natal. »¹⁸

L'Écriture rapporte aussi le fameux combat de Jacob avec Dieu. Et Dieu change son nom : « On ne t'appellera plus du nom de Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as

7. Gn 15, 1.

8. Gn 24, 1.

9. Gn 26, 5.

10. Gn 25, 21.

11. Gn 25, 23.

12. Cf. Gn 26, 2 et 26, 23 : « De là il monta à Bersabée. Yahvé lui apparut, cette nuit-là ».

13. Gn 26, 2-3.

14. Cf. Gn 26, 29 : « Tu es maintenant le béni de Yahvé ! »

15. Gn 28, 13 sq.

16. Gn 28, 16-17.

17. Gn 31, 3.

18. Gn 31, 11-13.

emporté. »¹⁹ Jacob demande à l'Ange de Dieu son nom et celui-ci interroge : « Pourquoi donc me demandes-tu mon nom ? » et, là même, il le bénit. »²⁰ « Dieu dit à Jacob : « Debout ! monte à Béthel, et habite là-bas. Fais-y un autel au Dieu qui t'est apparu quand tu fuyais de devant Ésaü, ton frère. »²¹ Dieu dit à Israël : « Je suis El-Chaddäi. Fructifie et multiplie-toi ; une nation, une assemblée de nations sortira de toi. »²²

Moïse et les Prophètes

Moïse, lui aussi, est en contact direct avec Dieu — « Yahvé dit : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple »²³ —, surtout lorsque Moïse demande à Yahvé son nom pour accomplir la mission qui lui est demandée : Dieu répond à Moïse : « Je suis qui Je suis »²⁴. Dieu enseigne à Moïse tout ce qu'il doit faire.

Yahvé se révèle encore aux prophètes. La vocation de Samuel est très significative. L'Écriture souligne que « la parole de Yahvé était rare en ces jours-là. »²⁵ « Yahvé appela Samuel ». Mais « Samuel ne connaissait pas encore Yahvé, et la parole de Yahvé ne s'était pas encore révélée à lui. »²⁶ Aussi Samuel croit-il que l'appel de Yahvé vient d'Éli. Il est admirable que Yahvé, appelant Samuel pour la première fois, prenne l'intonation du vieux prêtre Éli... A la troisième fois, Éli comprit que c'était Yahvé qui appelait l'enfant. Éli dit à Samuel : « Va te coucher et, si l'on t'appelle, tu diras : Parle, Yahvé, car ton serviteur écoute. »²⁷

C'est donc de l'enfant que le prêtre Éli reçoit le message de Yahvé. Il lui commande : « Quelle est la parole qu'il t'a dite ? Je t'en prie, ne me cache rien. »²⁸ Ce passage de l'Écriture est merveilleux pour nous faire comprendre qu'on ne peut recevoir la Parole de Dieu que si on a foi en Yahvé, que si on le connaît. Tout le peuple d'Israël sera conduit par le prophète qui reçoit la Parole de Dieu, chacun d'une manière unique et personnelle.

La Parole de Dieu communique au peuple de Dieu la sagesse de Dieu ; elle permet à ce peuple béni de Dieu d'aller toujours plus loin dans la soif de vérité. Les livres sapientiaux et les Prophètes donnent spécialement le sens de la grandeur de la Parole de Dieu. Ainsi est-il affirmé

19. *Gn* 32, 29. Cf. *Gn* 35, 10.

20. *Gn* 32, 30.

21. *Gn* 35, 1.

22. *Gn* 35, 11.

23. *Ex* 3, 7.

24. *Ex* 3, 14.

25. *1 Sam* 3, 1.

26. *1 Sam* 3, 7.

27. *1 Sam* 3, 8-9.

28. *1 Sam* 3, 17.

que la Parole de Dieu illumine ²⁹, qu'elle est efficace ³⁰. Elle s'incarne en quelque sorte dans ce peuple qui est bien le peuple de la Parole de Dieu ³¹. Elle féconde la terre ³² ; elle vivifie ³³, est source de vie ; elle relève ³⁴ et guérit tout ³⁵ ; elle subsiste à jamais et se réalise à jamais ³⁶ ; elle est comme la pluie ³⁷, comme un feu ³⁸, comme un marteau ³⁹ ; elle est pour l'épouse un vin délicieux ⁴⁰.

Il faut aussi craindre la Parole de Dieu ⁴¹, car elle implique une présence de Dieu, et elle conduit à la présence intime, personnelle, aimante, au face à face ⁴². On ne peut la négliger, l'oublier, il faut en tenir compte ⁴³ car Dieu la met dans le cœur de l'homme ⁴⁴ et dans sa bouche ⁴⁵ pour qu'il la mette en pratique : « Tout près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la pratiques. » ⁴⁶

Marie

Cette première attente, cette grande espérance du Peuple d'Israël, s'achève dans le cœur de Marie. Si Abraham nous met en présence du premier moment du don de la Parole de Dieu, Marie nous en montre le fruit ultime. C'est à l'Annonciation que nous découvrons ce renouveau et cet achèvement du mystère du don de la Parole de Dieu à son peuple. C'est vraiment la parole substantielle du Père, son Fils bien-aimé lui-même, qui est donné à Marie comme Fils bien-aimé, pour que Marie devienne sa Mère, pour que ce secret subsistant de la contemplation du Père prenne chair en Marie par le souffle de l'Esprit-Saint. Cela s'accomplit par l'envoi de l'ange Gabriel, alors qu'à Mambré Dieu lui-même

29. Cf. *Ps* 119, 105 et 130.

30. Cf. *Ps* 107, 20. *Sir* 42, 15.

31. *I Rs* 12, 6-10 ; 8, 20 ; 13, 32. *Jr* 1, 12.

32. *Is* 55, 10.

33. *Ps* 119, 25 ; 37 et 107.

34. *Ps* 119, 28.

35. *Sag* 16, 12.

36. *Is* 40, 8.

37. *Is* 55, 10.

38. *Jr* 5, 14 et 23, 29 ; *Deut* 4, 36.

39. *Jr* 23, 29.

40. *Cant* 7, 10 ; ancienne traduction, selon la Vulgate : « Ta gorge est comme un vin excellent ». Osty traduit : « Ton palais, comme le bon vin », la Bible de Jérusalem : « Tes discours, un vin exquis ».

41. Cf. *Ex* 9, 20.

42. Cf. *Ex* 33, 11. « Yahvé parle à Moïse face à face comme un homme parle à son ami ». Voir aussi *Nomb* 12, 8 : « Je lui parle bouche à bouche ».

43. *Ex* 9, 21.

44. *Deut* 6, 6 ; 30, 14 ; *Jb* 22, 22.

45. *Deut* 18, 18 ; *Nomb* 22, 38 ; 23, 5 et 16.

46. *Deut* 30, 14.

vient parler à Abraham en lui annonçant qu'il aura un fils bien-aimé de Sara, son épouse. À l'Annonciation, le message de l'ange se réalise à travers une parole divine qui annonce le don de la parole subsistante, ce fruit de la contemplation du Père. Le mystère de la Parole de Dieu s'achève dans le don du Verbe, parole subsistante, éternelle. Ce grand secret de la vie personnelle du Père, son Verbe, est donné à Marie pour être son Fils, pour être tout à elle, et de la manière la plus intime, la plus personnelle. Ce don se communique à Marie dans un mystère de présence et de silence. Marie, par la coopération de l'Esprit-Saint, est unie d'une manière toute nouvelle à la parole subsistante du Père, au plus intime de son cœur, dans sa foi, son espérance et sa charité.

Durant tous les mystères de la vie cachée, Marie vit de ce *secret* qui la noue profondément, personnellement, au mystère même du Père : l'un et l'autre vivent du même secret. C'est la nouvelle Alliance dans la parole du Père. Cette parole réalise dans le cœur de Marie, sa Mère, un lien unique, éternel⁴⁷. L'unité si parfaite entre Marie et son Fils bien-aimé, la parole du Père, s'intensifiera durant toute la vie cachée et la vie apostolique de Jésus. Toutes les paroles de Jésus durant sa vie apostolique, Marie les reçoit comme la bonne terre reçoit la semence, et ces paroles fructifient en elle, au centuple⁴⁸. Jésus s'empare, par sa parole de Fils bien-aimé, de toute la vie de Marie, pour qu'elle-même soit parfaitement la fille bien-aimée du Père. Toutes les paroles de Jésus révélées dans l'Évangile de Jean sont reçues par le cœur de Marie et forment sa vie.

C'est à la Croix que se consomme cette unité. La parole du Père est le glaive qui sépare pour réaliser une unité plus profonde. Et cette séparation est totale : Jésus meurt dans son cœur de Fils bien-aimé de Marie pour vivre une unité éternelle d'amour, victorieuse de la mort, du péché, pour tous les hommes. Si, à l'Annonciation et à Noël, la parole substantielle de Dieu réalise une unité d'amour parfaite, dans la joie, au plus intime du cœur de Marie et du cœur de son Fils bien-aimé, à la Croix, cette même Parole de Dieu est un glaive qui sépare le cœur du Fils bien-aimé de sa Mère bien-aimée. Cette séparation se réalise dans une totale obscurité, Marie vivant ce mystère dans une plénitude de foi. Elle se réalise dans une pauvreté radicale, Marie vivant ce mystère dans une

47. La parole prophétique du vieillard Syméon orientera le cœur de Marie vers un mystère de division, de lutte, celui de la Croix. Écoutons les paroles de Jésus au Temple, à douze ans, lorsque Marie et Joseph l'ont cherché pendant trois jours. À la remarque de Marie, Jésus ne répond pas mais interroge : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » (Lc 2, 49). Cela plonge Marie dans le silence intérieur. Son cœur a compris qu'elle devait être toute relative à Jésus. Cependant, Jésus ayant commencé sa vie apostolique à Cana, Marie prendra l'initiative de présenter à Jésus la difficulté devant laquelle se trouvent les servants de vin.

48. Cf. Lc 8, 8.

espérance toute divine. Et tout est vécu dans un amour plénier ; pour le cœur de Marie c'est un abîme infini, Marie acceptant d'être anathème pour ses frères les hommes. La parole substantielle de Dieu est alors, dans la mort du Christ, un abîme de séparation.

Marie, enfin, vit la gloire de son Fils ressuscité, gloire que le Fils vivait avant la Création dans le sein du Père ; gloire d'être, comme Fils bien-aimé, un avec le Père pour spirer éternellement l'Esprit-Saint. Marie vit de la même gloire. La parole est un secret qui est source d'amour, source de l'Esprit d'amour.

On comprend alors les reproches du Christ aux hommes qui ont annulé la Parole de Dieu ⁴⁹. Ils l'ont étouffée ⁵⁰, ils l'ont piétinée ⁵¹, ils l'ont crucifiée pour qu'elle ne puisse plus parler. Mais la Parole de Dieu est ressuscitée, elle est victorieuse de toute haine, de tout mal. C'est la force de ces paroles de l'*Épître aux Hébreux* :

« La Parole de Dieu est vivante » — elle est conjointe à sa source —, « efficace, plus affilée qu'un glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu' à la séparation de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et elle juge les pensée et les intentions du cœur. » ⁵²

La parole humaine

Pour nous approcher autant que nous le pouvons du mystère de la Parole de Dieu, il faut d'abord analyser ce qu'est la parole humaine. Nous pourrions ensuite mieux saisir ce qu'il y a d'original et d'unique dans le *mystère* de la Parole de Dieu. La parole humaine est une réalité à la fois très complexe et profondément naturelle, caractéristique de l'homme ; elle permet à celui-ci de communiquer avec son semblable et de coopérer avec lui. Elle est, en effet, le fruit de l'intelligence, de l'imagination et de l'organe corporel qui produit la voix. Elle est aussi, quant à sa signification, le fruit de la communauté en laquelle l'homme est né et éduqué — on pense à la langue maternelle, aux divers dialectes, aux divers langages. La parole humaine, quant à sa signification, a un aspect conventionnel qui la maintient dans une dépendance à l'égard du milieu dans lequel l'homme développe ses propres activités. Par là, elle diffère des cris et des gestes qui ont une signification plus affective et plus naturelle. Cela explique la complexité plus grande de la parole, sa diversité et

49. Cf. *Mt* 15, 6 ; *Mc* 7, 13.

50. Cf. *Mt* 13, 22 ; *Mc* 4, 19 ; *Lc* 8, 7.

51. Cf. *Lc* 8, 5.

52. *Héb* 4, 12.

son caractère plus intellectuel. La parole humaine, en effet, a *telle signification* : cela provient directement de nos divers concepts, fruits de notre intelligence, ainsi que de conventions et d'usages venant de notre milieu culturel.

Notre intelligence, en saisissant les réalités expérimentées, se les assimile intentionnellement ; elle n'est pas comme un miroir reflétant les réalités qui lui sont présentées. L'affirmer serait oublier que l'intelligence, en connaissant, se meut, tout en étant mûe. Elle est certes déterminée par les réalités expérimentées, mais elle n'est déterminée qu'en transformant ces réalités, en transformant leurs images, en extrayant de celles-ci ce qui est capable de spécifier l'intelligence à un niveau proprement spirituel. L'intelligence ainsi déterminée connaît en concevant et produit un concept. Cela implique que notre volonté coopère avec notre intelligence qui cherche à saisir *ce qu'est* la réalité expérimentée dans ce qu'elle est le plus elle-même. On comprend la complexité de la parole humaine ; elle présuppose notre volonté en acte et notre intelligence qui s'actue grâce à la réalité expérimentée, par le moyen de l'image illuminée par l'intellect-actif.

Nos concepts impliquent toujours une certaine coopération de l'intelligence avec nos images ; les images que nous formons à partir de nos expériences doivent, en effet, être illuminées de l'intérieur par notre intellect-actif pour que, de là, jaillisse une forme capable de spécifier notre intelligence. Celle-ci, en assimilant cette forme, produit un concept signifiant ce qui est essentiel dans la réalité expérimentée — ce qu'on a appelé la quiddité. Il y a donc un lien entre nos concepts et les images qui proviennent de l'expérience et que nous avons dépassées. Nous ne pouvons donc pas penser sans cette référence à nos images et, par elles, au milieu vital de nos expériences. Dans notre vie intellectuelle, l'exercice de notre intelligence qui produit les concepts, l'exercice de notre volonté qui maintient notre attention, et la formation des images, sont très liés entre eux et très dépendants les uns des autres, tout en se distinguant formellement les uns des autres. Le problème de la signification de nos concepts n'est donc pas simple et on comprend comment, si facilement, on confond le problème de la signification avec celui de la représentation. Les concepts ont leur signification, alors que les images sont du domaine de la représentation. Mais lorsqu'on est en présence d'une connaissance symbolique, signification et représentation s'unissent et ne peuvent se séparer. L'imagination joue alors un rôle capital.

De plus, nous l'avons noté, la signification implique une dépendance à l'égard de la communauté humaine et tient compte de l'usage du mot employé à tel moment ou dans tel lieu. La parole humaine est encore

dépendante d'un organe biologique, les cordes vocales et la respiration et, par là, de toute notre affectivité. La signification de tel ou tel mot, de telle ou telle phrase, varie en fonction de notre état affectif : nous voulons commander, nous voulons attirer l'attention en séduisant, en attirant ou en étant en colère. Ceci est d'autant plus net quand il s'agit d'une conversation entre amis ou entre ennemis.

Il est donc facile de comprendre que la parole humaine a des modalités très particulières et très originales dans son exercice, pour communiquer à un autre telle ou telle vérité. Elle est le fruit de notre esprit et de notre corps. La dépendance à l'égard de l'esprit est première et essentielle, la dépendance à l'égard du corps est certes secondaire mais est encore essentielle. Notre corps conditionne essentiellement notre parole mais ne la spécifie pas. Et avec le corps, c'est tout le milieu vital, culturel, religieux, qui conditionne l'exercice de nos paroles, d'un conditionnement réel. Mais c'est la dépendance à l'égard de l'intelligence en acte qui est essentielle, qui donne à la parole humaine son caractère propre, sa signification, et toutes ses modalités particulières. Celle-ci peut être la parole d'un ami à son ami, d'un père à son enfant, la parole de l'époux à son épouse à qui il veut communiquer son amour, les secrets de son cœur... Elle peut être aussi la parole d'un savant, d'un philosophe qui veut communiquer son savoir à ses disciples ou celle d'un poète, d'un comédien qui veut communiquer ses émotions profondes ; enfin, la parole de celui qui, exerçant une autorité, veut communiquer ses ordres à ses subalternes, à ses serviteurs. On voit que la parole a des significations différentes en fonction de l'usage qu'on en fait, et que ces significations peuvent se modifier en raison même du but qu'on poursuit. On ne parle pas de la même façon à un ami ou à un enfant, à un disciple ou à un serviteur. La très grande diversité de nos connaissances (philosophiques, scientifiques, affectives, poétiques) et les diverses manières humaines d'aborder la communication de ces connaissances selon les divers milieux culturels dans lesquels l'homme qui parle vit et se développe, donnent à la parole humaine des tonalités très différentes.

Le mystère de la Parole de Dieu : « transfinalité » et « transsignification »

Si nous essayons maintenant, au niveau théologique, de préciser ce qu'est la Parole de Dieu, nous pouvons tout de suite reconnaître qu'elle ne peut être reçue comme Parole de Dieu que par le croyant, seul capable de la distinguer d'une parole humaine. En effet, Dieu n'a pas voulu, pour nous communiquer ce qu'il est et son amour pour nous, inventer une nouvelle langue, une parole qui serait originale et qui se

distinguerait de toutes les paroles humaines. Il a voulu se servir de paroles humaines, de la parole dont se servent les hommes pour communiquer leurs pensées, leurs secrets d'amour ; et en se servant de ces paroles humaines, il les a transformées. Ce ne sont plus des paroles venant des hommes et adressées aux hommes comme hommes dans leurs pures dimensions humaines. Ce sont des paroles humaines quant à leur caractère extérieur, mais assumées par Dieu pour être communiquées aux hommes et reçues par des hommes croyants, afin de leur révéler l'amour personnel de Dieu pour eux, leur nouvelle finalité divine de fils de Dieu, appelés à vivre un jour le bonheur même de leur Père des cieux. Extérieurement, la Parole de Dieu apparaît comme la parole des hommes, rien n'est changé visiblement ; et pourtant, pour le croyant, tout est changé, car cette parole reçue dans la foi permet d'adhérer à Dieu qui se révèle à nous. Il y a un changement *analogue* (c'est-à-dire tout à fait différent mais avec quelque chose de semblable) à celui du pain et du vin dans le mystère de l'Eucharistie : extérieurement rien n'est changé, mais après la consécration, il y a réellement une transsubstantiation, la substance du pain et celle du vin sont changées en la substance du corps et du sang du Christ. Certes, nous ne pouvons pas dire que grâce à la Révélation, il y a « transsubstantiation » dans le mystère de la Parole de Dieu, car la parole humaine ne se situe pas au niveau de la réalité du pain et du vin, fruits d'un être vivant et de la coopération d'un travail humain. La parole est le fruit d'une intelligence humaine, liée dans son exercice à une imagination et radicalement à un corps humain, dépendante d'une communauté humaine et désireuse de communiquer à un autre homme ce qu'elle possède, ce qu'elle a acquis. La parole humaine n'est pas une réalité substantielle mais une réalité toute relative à l'homme, toute relative à une communauté humaine, comme un moyen permettant de communiquer avec un autre homme. La parole humaine est une réalité intentionnelle ayant une signification propre. Si Dieu s'en sert pour communiquer aux hommes ses secrets, c'est au niveau de la signification de son intentionnalité qu'on peut dire qu'il y a alors une transformation.

L'Esprit-Saint, en effet, se sert d'un homme et de sa parole pour manifester aux hommes le mystère même de la Vérité, le mystère de Dieu se révélant à eux pour leur dire son amour et leur promettre un nouveau salut. En se servant de paroles humaines, fruits de l'intelligence d'hommes choisis par Dieu, ou fruits d'anciennes traditions religieuses, l'Esprit-Saint leur donne comme une nouvelle intentionnalité qui, comparativement à la première, peut être appelé « transfinalité ». En effet, l'Esprit-Saint, par la Révélation, nous annonce que nous sommes faits pour une vie nouvelle ayant sa propre fin : vivre ce que Dieu lui-même vit, participer à sa propre vie personnelle ; et cela se réalise grâce au don

que le Père nous fait de son Fils. On peut donc dire que la parole humaine connaît, en devenant Parole de Dieu, une « transfinalité » et que, à cause de cela, elle connaît aussi une sorte de « transsignification ».

S'il est facile de préciser ce que représente cette « transfinalité », il est par contre très difficile de préciser ce que représente la « transsignification ». Il est sûr que la foi ne nous donne pas de nouveaux concepts ; elle ne donne donc pas de nouvelles significations. Mais elle nous donne de nouveaux jugements d'existence sur Dieu, sur l'homme, sur toutes les activités proprement humaines : celles-ci sont regardées en tant qu'elles sont ordonnées, ou au moins capables d'être ordonnées, à la vision de Dieu ; par là, elles possèdent un ordre surhumain qui fait bien partie de leur signification propre. Grâce à la « transfinalité » de la Révélation divine, la parole divine va posséder aussi une « transsignification », sans impliquer de nouveaux concepts. Tout l'effort du théologien est d'explicité ce double dépassement intentionnel, et pour cela de chercher à préciser les intentions propres de l'Esprit-Saint (cause principale de la Parole de Dieu) lorsqu'il nous révèle le mystère de Dieu et celui des hommes, lorsqu'il nous révèle ce qu'il attend de nous, ce qu'il attend d'Abraham, ce qu'il attend de Marie, son intention de sagesse divine sur Abraham, sur Marie, sur nous. Le Père veut nous sauver, nous conduire au bonheur parfait, il veut nous apprendre à l'aimer, à avoir une confiance totale en lui. Il veut que nous coopérons avec lui à notre salut, car il ne veut pas nous sauver sans notre coopération à son œuvre de salut.

Parole du Père

Cette intention est bien celle d'un Père qui aime ses enfants et veut les sauver en les conduisant vers leur bonheur le plus parfait tout en sachant leurs faiblesses et, surtout, tout en respectant leur liberté. Toujours prêt à leur pardonner leurs fautes dès qu'ils les reconnaissent, il veut, en Père, les conduire librement par l'amour et dans l'amour.

Cette intention de Père se révèle de façons très différentes dans la grande période d'attente des promesses de l'ancienne Alliance. Toute cette longue attente est voulue pour augmenter le désir et découvrir la vraie pauvreté. Le Père éduque ses enfants en les conduisant au désert, en les nourrissant lui-même avec la manne, en les corrigeant de leurs infidélités, de leur découragement, en leur montrant la gravité de leurs fautes, en leur donnant une loi, en les encourageant et les fortifiant, en les enveloppant de sa miséricorde qu'il préfère aux sacrifices, en leur donnant les prophètes et par eux, une parole divine de plus en plus

aimante. En Père, il réclame de son peuple un témoignage de fidélité et d'amour allant jusqu'au martyr — ce qui n'est pas exigé au début de l'Alliance. C'est à l'égard de Marie que l'intention du Père se réalise pleinement. C'est la réalisation plénière de la promesse. La Parole de Dieu se donne dans la réalisation du don personnel du Fils bien-aimé. Le Père ne se contentant plus de donner ses promesses, il donne son Fils bien-aimé lui-même. C'est la parole personnelle, substantielle qui se donne elle-même. Et elle se donne par le mystère même de l'Incarnation du Verbe. Le Fils du Père lui-même se donne à Marie en s'incarnant en elle.

On est en présence du *réalisme* de l'amour divin. Le don de la parole ne suffit plus, il faut le don de la Personne du Fils lui-même pour que nous comprenions l'amour personnel du Père pour chacun d'entre nous. Le don du Verbe, secret du Père, engendre le silence dans le cœur de Marie et dans notre cœur. À la Croix, les dernières paroles de Jésus sont comme un testament d'amour pour tous. Apparemment, pour quelqu'un comme Pilate, Jésus crucifié est un homme innocent, intelligent, sans faute, sans mensonge, un homme de parole, unique dans sa qualité. Mais pour le croyant, pour Marie et pour Jean, c'est le don du Verbe, de la parole substantielle ; c'est non seulement la parole conjointe à sa source, ce qu'est toute parole divine vivante, mais c'est le *don de la source personnelle elle-même*. Ce don réclame une réponse au-delà de tout discours, ce don d'amour réclame l'amour lui-même qui absorbe tout dans le silence. Jésus crucifié, parole ultime du Père, nous conduit au grand silence de la vision béatifique.